

vois pas pourquoi un seul matériel n'approvisionnerait pas tous les édifices, vu qu'ils se trouvent dans un rayon assez restreint, à travers lequel il serait facile de relier les réseaux électriques. Je considère que c'est une grande perte d'argent que de placer un matériel électrique dans chaque édifice public. Il faut un ingénieur dans chacune des stations, et la station-dynamo ne se trouve pas dans la pièce de la machine. Vous avez un ingénieur et un chauffeur, de plus votre ingénieur du dynamo, et ses employés, dans chaque édifice séparé, et le corps des employés, dans chacune de ces stations, est énorme, et le coût des opérations est quelque chose d'effrayant. Le gouvernement pourrait faire des économies considérables, s'il prenait les choses à ce point de vue.

M. SOMERVILLE: J'aimerais à connaître le prix de la machine et du bouilleur nécessaires pour mettre ces travaux en opération.

M. FOSTER: Je crois que la machine coûte \$2,000 et qu'elle n'est pas comprise dans ce crédit.

M. LANDERKIN: Quel a été le coût de cet édifice jusqu'à présent?

M. FOSTER: \$242,201.01.

M. LANDERKIN: Cela comprend-il le matériel roulant?

M. FOSTER: Tous les frais de construction jusqu'à présent.

M. LANDERKIN: Quelle est la valeur du matériel?

M. FOSTER: Cela comprend le coût jusqu'au 31 décembre 1890.

M. LANDERKIN: Cela comprend-il le matériel?

M. FOSTER: Cela ne comprend pas ce que le présent item doit couvrir.

M. WATSON: Le gouvernement a-t-il examiné s'il était opportun d'utiliser les forces hydrauliques pour la production de la lumière?

Les autres compagnies électriques ont jugé à propos d'utiliser les forces hydrauliques, et il me paraît étrange que le gouvernement, qui est propriétaire de forces hydrauliques considérables, n'en fasse pas usage à cette fin. On peut produire la lumière électrique à beaucoup meilleur marché par les forces hydrauliques que par la vapeur, et il me paraît étrange, que dans une ville comme Ottawa, où vous avez d'immenses forces hydrauliques appartenant au gouvernement, que vous ayez encore eu des dépenses aussi considérables, en vous servant de la vapeur comme force motrice. A-t-on fait le calcul, dans les ministères, de ce que coûterait l'installation d'un matériel aux chutes de la Chaudière, et l'utilisation des forces hydrauliques au lieu de l'utilisation des forces de la vapeur?

M. FOSTER: La question a été étudiée à fond, dans le temps, et les ingénieurs et l'architecte ont estimé qu'il en coûterait moins cher d'éclairer le bureau d'imprimerie, d'après le mode adopté et suivi aujourd'hui. Le seul coût supplémentaire était le coût de la machine.

M. WATSON: Et le combustible?

M. FOSTER: C'est un faible montant.

M. WATSON: Il faut tant de combustible pour produire tant de lumière.

M. FOSTER: Il aurait fallu faire des dépenses considérables pour utiliser les forces hydrau-

liques, et on a tenu compte de cela. Je n'ai pas d'expérience dans le métier, mais ceux qui en ont, en sont venus à la conclusion que c'est la vapeur qui nous coûterait meilleurs marché.

M. CASEY: Il me paraît étrange qu'une compagnie publique, qui a de la lumière électrique à vendre, trouve qu'il lui en coûte moins d'employer les forces hydrauliques, et que le gouvernement trouve qu'il lui en coûte moins d'employer la vapeur. La compagnie de lumière électrique doit éprouver les mêmes difficultés pour utiliser les forces hydrauliques, que le gouvernement pourrait éprouver lui-même.

M. WATSON: Quelle comparaison y a-t-il dans le nombre de lumières?

M. CASEY: Si les ingénieurs ont fait rapport que la vapeur était à meilleur marché que la force hydraulique, il est évident qu'ils ne connaissent pas leur affaire, parce que des hommes d'affaires ne pensent pas de cette façon.

M. WATSON: Quelle est la capacité du matériel installé au bureau d'imprimerie?

M. FOSTER: 1,200 lumières.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Assurément, le ministre des finances ne reviendra pas nous dire qu'il ne reste plus de forces hydrauliques à notre disposition, à la Chaudière. Depuis que je fréquente la ville d'Ottawa, je n'ai jamais vu la Chaudière, sans observer qu'il s'y perd des forces hydraulique considérables.

M. FOSTER: Je crois qu'elles sont toutes louées.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Mais il doit y en avoir des quantités qui se perdent.

M. FOSTER: Je crois que la compagnie de la lumière électrique a loué ses forces hydrauliques de ceux qui avaient des baux du gouvernement.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: M. l'Orateur pourrait probablement parler de cette question, avec plus d'autorité que je ne le puis, mais je dirai, qu'à l'inspection de l'endroit, il s'y perd constamment des masses de forces.

M. l'ORATEUR: Il faut faire des dépenses considérables d'argent pour utiliser des forces hydrauliques, et pour un faible matériel, comme celui du bureau d'imprimerie, je ne crois pas qu'il soit de l'avantage du gouvernement de faire les dépenses nécessaires pour utiliser ces forces. Prenez les deux compagnies de lumière électrique qui existent présentement dans la ville. Au lieu de louer ces forces hydrauliques du gouvernement lui-même et de les utiliser, en montant des roues et autres mécanismes, elles ont loué ces forces hydrauliques des locataires du gouvernement, et elles payent des sommes considérables pour l'usage de ces forces hydrauliques, parce que les roues sont placées et que toutes les dispositions sont prises, de sorte qu'elles n'ont qu'à fixer leurs dynamos à ces roues. Je crois que si le gouvernement entreprenait d'utiliser des forces hydrauliques, pour mettre en opération un matériel aussi faible que celui du bureau d'imprimerie, on constaterait que les dépenses seraient de beaucoup plus considérables qu'elles ne sont, avec le mode actuel. Il n'y a que 1,200 lumières, une petite machine a été montée, la vapeur des bouilleurs, servant aux presses, est utilisée. J'ai quelque expérience dans le fonctionnement des lumières électriques, et, dans l'ensemble,